

Zaineb Hamidi

Le plus vieux métier du monde

Entre ceux qui pensent que la prostitution permet de se défaire de ce qui entrave la satisfaction du/d'un désir sexuel et ceux qui pensent que la prostitution est une déviance ou un moyen pour certains d'assouvir ses fantasmes (ou se libérer d'une bagatelle routinière) sans lutter pour conquérir l'objet de son désir, il y a ceux qui disent de la prostitution, pour le client ou la prostituée, qu'il s'agit là d'une perversion non au sens « pathologique » du terme (transgression de l'interdit ou déni de la castration) mais au sens « noble » freudien qui renvoie cela à une déliaison pulsionnelle qui ne maintient donc plus un état homéostatique optimal et harmonieux.

Les clients donc vident leur bourse pour assouvir... pour assouvir quoi d'ailleurs ? Leurs pulsions ? Désirs ? Plaisirs ? Rêves ? Soif de liberté ou d'ailleurs ?

En tout cas, il y a un fantasme répandu sur la soumission de la femme... Or c'est très souvent, dans la prostitution dite classique (hors réseau d'esclavagisme sexuel, hors violence qui sortirait d'emblée des chantiers de la prostitution pour entrer dans celle du délit voire du crime), que la prostituée propose des prestations et les monnaye « en plus ».

L'Homme a d'abord chassé sa proie avant de labourer...

INTRODUCTION

- ◀ - Bonjour, on a rendez-vous...
- ◀ - Bonjour, installez-vous...
- Euh... je m'allonge tout de suite ?
- Pas tout de suite, on va discuter d'abord...

(La personne est assise, mal à l'aise, tripote et tapote les cousins...)

- C'est la première fois que je fais ça... je ne sais pas trop comment ça se passe...

- Comment avez-vous connu...

- (coupant la parole) ah ben c'est un ami qui m'a dit que ça me fera du bien... Mais bon, j'ai un peu...

- Oui un peu quoi ?

- ben je suis un peu gêné... je me demande ce que vous allez penser de moi... je suis pas un malade quoi... je veux dire c'est gênant... et intime...

- Nous prendrons le temps de faire un peu connaissance...

- ah ben, oui, je veux bien...

- Qu'est-ce qui vous gêne autant ?

- Ben avec une inconnue...

- Une professionnelle...

- Oui mais je ne vous connais pas... Mais je sais que c'est votre métier... vous avez l'habitude non ?

- De quoi ?

- ben les autres aussi ils doivent être gênés au début non ? Mais

là ça va ! (son visage est tendu) Je commence à me détendre...

- Alors pourquoi vous a-t-on conseillé de venir ?

- ben pour me soulager... ça ne va pas trop en fait... ben je suis célibataire et... ça fait pas longtemps... enfin, un peu... mais je ne le vis pas très bien... y a d'autres choses mais là... euh avant de continuer...

- Oui ?

- C'est pas que je suis radin mais... c'est combien ?

- On en parle après, vous voulez bien ?

- Ben c'est que j'ai peur de ne pas pouvoir assurer si je dois revenir...

- Ne vous inquiétez pas, on en parle après...

(La personne se détend un peu, elle sourit)

- Bon ben... on y va alors ?

- Oui...

- (Voyant que rien ne se passe) Ah oui, c'est moi qui commence ! »

Ces éléments sont le préambule d'un échange d'environ $\frac{3}{4}$ d'heure.

AVERTISSEMENT

Je n'emploierai ici ni un jargon théorique, ni le « nous » impliquant le regard du lecteur, même si j'aspire à soulever des questions bien plus qu'à apporter quelques réponses que je n'ai pas.

Tout comme il faut maintenant préserver tout le monde de tout, je vous précise quand même : « âme sensible s'abstenir ». car c'est dans le plus simple appareil discursif que je vais m'adresser à qui voudra et pourra m'entendre...

Je précise que, à l'instar de V. Dubol auteur d'un article dont je me suis inspirée, lorsque je parle au féminin de certains métiers c'est pour désigner la personne qui l'exerce et non pour lui donner un genre.

RÉINTRODUCTION

Quel est le plus vieux métier du monde ?

J'ai posé la question à mon entourage, surfé sur le Web, et j'ai obtenu quelques réponses : boucher, cueilleur, chasseur, mère au foyer, agriculteur... J'ai moi-même pensé à quelques métiers comme mercenaire ou esclavagiste. Mais c'est vrai que la plupart des gens m'ont répondu que le plus vieux métier du monde était « péripatéticienne » pour le dire de manière non triviale.

Si à l'aube de l'humanité, la chasse et la cueillette étaient des moyens de subsistance et non des métiers – tel qu'on peut penser le métier aujourd'hui – ils impliquaient déjà une économie, c'est-à-dire l'art de gérer, de réduire les dépenses et de les rentabiliser. Il s'agit de la même chose lorsqu'on parle d'économie psychique.

Un métier est classiquement défini comme étant une activité en premier lieu manuelle ou mécanique nécessitant l'acquisition d'un savoir-faire, d'une pratique. C'est sous l'Ancien Régime que le métier

s'est réglementé, s'est organisé autour de l'enseignement et de l'acquisition de savoir-faire et techniques, mais surtout de droits et devoirs de celui qui exerce cette activité. Un métier, même s'il peut être assimilé à une profession sans en être une, est utile à la société et procure un moyen, non plus de subsistance mais d'existence à celui qui l'exerce. Un métier peut donc être tout simplement une habileté par exemple intellectuelle ou un rôle joué comme femme au foyer ou politicien... Et paradoxalement, une activité même illégale peut-être considérée comme un métier si elle est permanente et est le moyen de subsistance et d'existence privilégié.

Pour en revenir donc à notre chasseur, il attendait sa proie à des endroits stratégiques, l'appâtait ou posait des pièges, et une fois prise, il la consommait ou la troquait. Même si l'on retrouve quelques parallèles trop faciles à faire et que je ne ferai pas, pourquoi est-ce la prostitution qui, dans les esprits et ses représentations fantasmatiques, détient la palme de la longévité ? Et l'histoire de la poule et de l'œuf nous ramène inévitablement au fait que même le premier chasseur avait une mère... Et là retombe-t-on tout aussi (trop) simplement dans l'histoire de la mère et de la « putain ». Freud écrira dans *La Vie sexuelle*, « L'enfant se dit à un moment donné de son évolution que la différence entre la mère et la putain n'est pas si grande que cela, puisqu'en définitive elles font la même chose ». Cela est tout aussi choquant pour un enfant et même pour un adulte d'envisager la sexualité de sa propre mère que d'envisager la prostitution : c'est de l'ordre de la scène primitive.

Il est vrai cependant que le rapport sexuel pour la perpétuation de l'espèce est plutôt une pratique ancienne, et que dans certaines espèces animales, la femelle se « donne » au mâle contre notamment protection.

INTRODUCTION À LA PROSTITUTION

Je me suis demandée entre autre chose comment définir une prostituée. Je sais que par analogie à la méthodologie aristotélicienne qui vise à réfléchir, échanger en se promenant, le terme de péripatéticien a été employé pour désigner ce soi-disant plus vieux métier du monde. Bizarrement, employé au masculin, c'est plus souvent la doctrine philosophique qui est évoquée, alors qu'au féminin... C'est un peu comme pour le chien et le chat...

Donc la pute et la putain sont connotées de manière hautement négative, puisqu'elles renvoient étymologiquement au putride, à la pourriture, au déchet. La prostituée consent, même si le choix est forcé dira-t-on pour subvenir à ses besoins, à se faire objet-déchet : objet de désir, puis déchet, produit de la perte qui, puisque comblant au moins un temps, sera recherché et suscitera le désir. Rappelons que le déchet relève de la souille : trace, empreinte qui marque une rencontre traumatique donc structurante, trace qui devient repère de mouvement, témoin d'une dynamique.

Sans entrer dans un cours d'histoire dont je n'ai que quelques infimes éléments, il fut un temps dans l'antiquité pendant lequel la prostitution était sacrée : des prêtres et prêtresses « sacrifiaient » des personnes aux Dieux, ces esclaves ou gens du peuple devant s'accou-

plaient dans les temples dédiés, notamment pour rendre hommage à la fécondité mais aussi pour convoquer le regard des Dieux (et leur satisfaction). Avant même l'arrivée du catholicisme (environ 7 siècles avant Jésus-Christ), la prostitution fut interdite, et le sera d'autant plus ensuite puisque tournée vers l'adoration des idoles. La prostitution est dans son origine « profanation » et bibliquement le fait de se vouer au culte des idoles donc indigne voire abject. Par extension, est prostitution tout ce qui consiste à abandonner son honneur pour un profit quelconque, ou se dévoyer peu importe la nécessité. La prostitution est vue comme une dégradation de soi ou pire, de son âme. Ce qui est connoté aussi dans la prostitution, c'est l'aspect « publique » de l'activité.

Et c'est là que nous rencontrons les premiers clichés autour de la prostitution : soumission, filles faciles, tarifs peu excessifs, vénalité, perversion (au sens non freudien du terme), sans sens moral ni amour-propre, etc.

Mais l'expression « putain de » évoque tout de même le paradoxe que tout auteur des sciences humaines relève à savoir : la répulsion (ce que l'on méprise) et la fascination (ce que l'on envie).

La prostitution est donc selon une de ses acceptions les plus répandues par la représentation que l'on s'en fait, une activité de débauche et déshonorante (débaucher des employés ou des clients d'ailleurs, c'est pas joli joli non plus...) activité qui ne se fait que contre profit ce qui ajoute au déshonneur. D'un point de vue plus général, et c'est ce que permet l'argent – au-delà du fait qu'il permet de consentir à devenir objet-déchet pour un temps consenti et limité – la prostitution exclut tout sentiment (sinon on peut appeler ça du sex friend ou des amants...). Et surtout, la prostitution désigne tant l'activité – c'est-à-dire la relation sexuelle non bénévole mais consentie – que la population des débaucheurs/débauchés, mais aussi désigne le fait de société qui l'entoure. La prostitution renvoie donc au caractère public par le fait du sociétal et par la non-exclusivité de jouissance d'un seul et même client.

Bref, alors que justement, le sexe, le rapport sexuel et le rapport au sexe sont des thèmes privilégiés par nos sociétés (on ne peut pas vendre du shampoing sans qu'une femme prenne son pied, la nudité féminine est partout... et plus rarement la nudité masculine, on parle même de la sexualité des mineurs à n'importe quelle heure) et déjà à l'époque de Freud, celui-ci n'aura pas dit grand-chose de la prostitution. En lien avec l'inscription du Réel du sexe sur le corps et dans le corps via notamment la sexualité, c'est à l'adolescence que l'on observerait l'émergence du fantasme de prostitution, ce qui souligne, selon V. Dubol, « l'origine profondément sociale d'un tel fantasme » et je rajouterai, d'une telle pratique. Ce fantasme est lié au regard de l'autre désirant donc objectivant, dont tente de se défendre l'adolescent en devenant à son tour sujet du désir dont l'autre (l'Autre Sexe) devient l'objet. Puis dix ans plus tard, Freud aborde le caractère pervers de l'humain (à entendre comme perversion polymorphe infantile ou comme déliaison pulsionnelle), généralisation qu'il fait à partir du nombre de femmes prostituées ou qui auraient les « aptitudes à la prostitution, quoi qu'elles aient échappé au métier ». Puis en 1919, Freud

témoigne de son expérience lors d'une promenade péripatéticienne dans une ville italienne : il voit à une fenêtre des filles de joie, des « femmes fardées », donc voulant s'éloigner de cette rue, il y revient par deux fois, ce qui convoque une inquiétante étrangeté (la perversion qu'il suppose aux prostituées faisant écho à la sienne refoulée).

Bref *bis*, Freud et les études psychiatriques de son temps s'interrogeaient sur la prostitution comme cause ou palliatif de l'hystérie. Je vous proposerai à ce propos un petit délire personnel à la fin de cet exposé.

Bref *ter*, l'étiologie de la prostitution relèverait plus de l'interprétation fantasmatique de chacun, et c'est pour cela que je proposerai une lecture psychanalytique de la prostitution c'est-à-dire une interrogation sur ce qui fait sens dans l'acte de prostitution. Je rappelle que la prostitution désigne l'activité sexuelle rémunérée (payée ou récompensée), le client, la personne prostituée et le phénomène de société...

Mais avant d'aller plus loin je veux entretenir le suspens (:s), en faisant une halte définitionnelle.

La frontière entre le métier et la profession semble être plutôt mince. La profession est dans son premier sens une déclaration publique qui fait connaître son opinion et sa motivation. Dans la vie religieuse, elle est un acte d'engagement définitif. Si elle permet une catégorisation identitaire et identificatoire, elle est surtout la source (souvent pécuniaire) de ses moyens d'existence. Selon l'étymologie un professionnel « se donner comme ». Au-delà du moyen d'exister, la profession convoque donc l'instance Moïque.

Les prostitués (tout comme les acteurs de porno et autre) se disent ou sont dits « professionnels du sexe » ou « travailleurs du sexe ». Dans le premier cas, ils se donnent comme prostitué, présentant alors comme quelque chose de leur identité. Dans le deuxième, le prostitué est un exécutif, un exécutant manuel, rémunéré ou parfois pas ; mais surtout ce qui est convoqué n'est pas tant un savoir-faire ou un savoir-être qu'une souffrance (le travail était un instrument de torture, et l'obstétrique a gardé cette connotation). Dans les deux cas par contre, ce qui est donné est de l'ordre de la *performance* sexuelle.

CE N'EST QUE POUR L'ARGENT ?

Entre ceux qui pensent que la prostitution permet de se défaire de ce qui entrave la satisfaction du/d'un désir sexuel et ceux qui pensent que la prostitution est une déviance ou un moyen pour certains d'assouvir ses fantasmes (ou se libérer d'une bagatelle routinière) sans lutter pour conquérir l'objet de son désir, il y a ceux qui disent de la prostitution, pour le client ou la prostituée, qu'il s'agit là d'une perversion non au sens « pathologique » du terme (transgression de l'interdit ou déni de la castration) mais au sens « noble » freudien qui renvoie cela à une déliaison pulsionnelle qui ne maintient donc plus un état homéostatique optimal et harmonieux.

Les clients donc vident leur bourse pour assouvir... pour assouvir quoi d'ailleurs ? Leurs pulsions ? Désirs ? Plaisirs ? Rêves ? Soif de liberté ou d'ailleurs ?

En tout cas, il y a un fantasme répandu sur la soumission de la

femme... Or c'est très souvent, dans la prostitution dite classique (hors réseau d'esclavagisme sexuel, hors violence qui sortirait d'emblée des chantiers de la prostitution pour entrer dans celle du délit voire du crime), que la prostituée propose des prestations et les monnaie « en plus ». Elles ne sont pas forcément plus douées pour la chose que d'autres mais elles ont le bénéfice de ne demander rien d'autre que de l'argent (c'est tout ce dont elles auraient besoin) mais la demande n'est-elle pas du côté du patient ? euh, du client ? Et quelle est-elle dans la prostitution la demande du client ? La satisfaction ? Le plaisir ? Ou qu'on le convoque à une place d'où il pourra s'ex-primer autrement ?

Ce n'est que pour l'argent. C'est ce que diront la plupart des prostitués. L'argent, ce métal précieux dont la valeur s'est transposée en des supports bien plus fragiles, et qui dirige notre monde. L'argent symbole de toute-puissance ou objet α . Ce serait donc uniquement parce qu'il y a un profit pécuniaire à l'issue de la passe que la plupart des prostitués le sont.

Réduire la prostitution à un simple commerce est d'autant plus facile qu'elle se plie à la dyade offre/demande. Mais l'argent sert ici avant tout à dépendre autrement la prostitution et ce qu'elle connote. L'argent se donne comme lien entre tous les acteurs du système social, entre le client et le prestataire, argent qui passera entre les mains du plus puritain des êtres ; lien qui permet au moins illusoirement de faire l'économie de toute autre forme de relation aliénante à l'autre.

Pour autant, ce n'est pas tant l'argent qui est phallus et déchet que la prostituée elle-même qui se *phallicise* et se laisse choir. Elle oscille donc entre l'objet du désir et l'objet cause du désir, et l'objet de la perte. Et la prostitution ne relevant pas de l'agir, ni même du passage à l'acte, il est plus que pertinent de se demander : que recherchent le client et la prostituée au-delà de l'argent ?

Une campagne de sensibilisation contre la prostitution et sa banalisation tenait comme slogan : « le plus choquant, ce n'est pas le sexe, c'est l'argent ». Monnayer son corps serait avilissant. Certes, mais je ne suis pas sûre qu'une prostitution à la Dr Queen soit moins choquante... Une patiente d'une institution dans laquelle j'ai évolué il y a quelques années en a fait l'expérience. Présentant un retard mental mais surtout émotionnel et représentationnel, elle se donnait souvent contre des denrées alimentaires qu'elle offrait à sa mère. C'est une tierce personne qui m'en a parlé en sa présence, en me demandant de lui faire la morale et de lui expliquer pourquoi c'est mal. Je l'ai juste questionnée sur ses motivations et contexte. Ses explications n'étaient pas tant simplistes que naïves : elle voulait travailler pour pouvoir faire des courses et faire plaisir à sa famille, mais au vu de son « handicap », elle n'avait pas d'emploi (étant sous tutelle, l'aide qu'elle recevait ne passait pas entre ses mains). Alors elle a rencontré des « types » comme elle les appelait, qui lui ont proposé de l'aider : relations sexuelles contre un paquet de pâtes, de sucre, de biscuits, etc. Et ce sont ces petites *offrandes* à répétition qui ont alerté sa famille qui a alors pris toutes les mesures nécessaires pour la protéger. Elle avait bien intériorisé le discours des travailleurs sociaux et autres intervenants : se prostituer c'est mal, surtout pour si peu (c'est aussi le discours que j'ai entendu). Donc il ne s'agit pas tant de l'argent que venait le malaise, que la forme d'échan-

ge, de troc. Preuve en est : coucher pour réussir, même si beaucoup y pensent, peu franchissent le pas – du moins l'avoue. Donnant – donnant, donner pour recevoir n'est jamais vraiment bien accueilli dans le domaine du sexuel, surtout qu'on a l'impression qu'entre la prestation et la rémunération il y a un gouffre, comme si l'un ne pouvait jamais (ré) compenser l'autre. Pas d'équité...

Autre exemple me permettant de faire le lien avec ce qui va suivre : un film est sorti en 2007, « sans queue ni tête ». Je ne l'ai pas vu mais beaucoup m'en ont parlé. Il devait d'abord s'appeler « La pute et le psy ». Dans les premières images on voit donc une femme qui propose d'échanger un compotier contre une pipe mais pas en bois. Puis pour se payer un autre objet, elle *offrira* à nouveau ses services... Parallèlement, un psy considère ses patients comme les financeurs de certaines choses qui composent son environnement. Ce film s'emploie à faire résonner les deux métiers, comme beaucoup d'autres tentent de le faire comme aujourd'hui...

Mais la psychanalyse est-elle un métier ou une profession ? Ou peut-être l'outil qui permet à Pénélope de différer l'exigence de ses prétendants (et des prétendants au trône d'Ithaque) ? Un métier à tisser sans cesse son histoire tout en se faisant support de l'œuvre ? Le psychanalyste se donne comme objet-support et objet-déchet, tout comme la prostituée.

Ces deux métiers partagent il est vrai certains vocables et autres représentations : passe, allongé, phallus, sexe, pulsion, jouissance, fantasme, plaisir, désir, perversion, ça coûte et parfois cher, du sexe pour de l'argent, jouissance à durée limitée, distance affective,

Les deux soulagent mais l'un plus immédiatement que l'autre... Plus précisément, l'un et l'autre, prostituée et psy sont disponibles et disposés à (presque) tout entendre, à accueillir la souille de l'autre... (the defile of the significant : chute/souille/trace). La guérison est de surcroît... L'un et l'autre ont accès et travaillent dans et sur l'intime, travaillent et mettent au travail l'autre sur la question du sexuel. Le fantasme est au cœur des deux pratiques ainsi que le Réel du sexe... et les deux métiers questionnent le désir...

Tout comme Freud se sent soulagé lorsqu'enfin il retrouve un chemin qui l'éloignera de la maison de tolérance non sans que celle-ci l'ait attiré plusieurs fois avant qu'il ne puisse s'en libérer, le sexuel fascine et de ce Réel tente-on de se mettre à couvert. La prostitution fascine. Mais qu'est-ce qui dans cette activité, dans cet acte, suscite tant d'attrait, au point qu'elle s'érige en tabou quand la sexualité et le sexe inondent nos champs d'existence ?

Si les clients ne recherchent pas uniquement un plaisir sexuel, la prostituée recherche-t-elle uniquement un moyen de subsister financièrement ? La question de l'existence, le questionnement de l'être et du désir sont les pivots, le point de rencontre entre psychanalyse et prostitution, même s'ils ne les traitent pas d'une même manière.

CE N'EST PAS À CAUSE DE L'ARGENT MAIS À CAUSE DE LA FEMME

Si la prostitution se conjugue dans beaucoup d'esprit au fémi-

nin, elle n'en est pas moins l'affaire des hommes, tant parce que ceux-ci peuvent aussi se donner à la prostitution (le plus souvent dans des prestations homosexuelles), mais parce que l'essentielle de la clientèle des prostitués est masculine. De la même manière, lorsqu'est convoquée la sexualité en jeu dans la prostitution, c'est bien moins souvent de la sexualité féminine dont on parle que de la sexualité masculine qui est souvent qualifiée de « pulsionnelle » de manière à ne pas trop se questionner et ne pas tout de suite bouleverser les mœurs et habitudes.

Petit rappel : la curiosité sexuelle infantile est à la base de la pulsion épistémophilique. C'est aussi de la manière dont le sujet et l'Autre ont traité cette curiosité que se déclineront les modalités d'expression et de satisfaction de cette pulsion.

La prostitution a à voir avec le Réel car son objet est le sexe et le rapport sexuel dans une de ses formes archaïques c'est-à-dire qui se veut dénué de tous sentiments amoureux et surtout de toute adresse. Pour autant ce n'est pas tant de l'agir pulsionnel que de l'acte puisque de l'adresse, il y en a bien. Au-delà de ce que l'on en dit : une prostituée est-elle vraiment interchangeable avec une autre ou y a-t-il une relation autre que charnelle – *id est* transférentielle – qui se joue ?

La communication triadique simple est respectée : émetteur/récepteur/message. La réponse se soumet également à ce principe. Et chacun se contente de cela le temps de l'acte qui fait croire que l'un et l'autre a touché du doigt quelque chose de l'origine du désir. Pour autant le mystère reste entier puisque les clients reviennent, et beaucoup de prostitués se maintiennent. Et comme l'indiquait J.-P. Lebrun « rien n'est plus secret qu'une existence féminine ».

Bien entendu, la femme dont nous parlons n'est pas le sexe ni le genre, mais le rapport à la jouissance.

Ce serait donc le Féminin qui est interrogé dans l'acte de prostitution tout comme en cure. C'est vers la Femme – la Femme avec une majuscule en tant qu'elle n'existe pas, en tant qu'il n'y a pas d'au-moins-un de la Femme – c'est vers la Femme donc que cache chaque prostitué que se tourne chaque acteur de la scène. C'est parce qu'il est supposé à la femme qu'elle détienne le secret de sa propre énigme, que c'est elle que l'on questionne, ou son positionnement.

L'Homme questionne la femme – puisque c'est elle qui est l'énigme (le père de la horde fondateur de l'ordre castrateur existe alors que la matrice reste inviolée) – sur ses origines et ce qu'il est : la femme dans un rapport hystérique à l'Autre, l'homme dans un rapport phallique. Je rappelle au passage que le phallus est l'objet imaginaire représentant de la toute-puissance ; et que cet objet qui n'existe pas, même si elle ne l'a pas, c'est la femme qui l'attribue à l'homme...

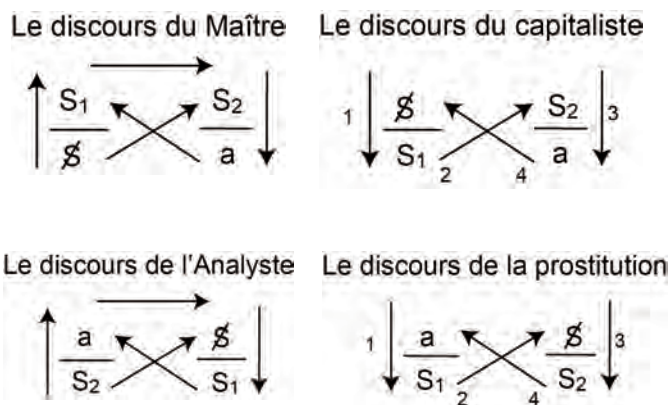
Si l'on suit P. Aulagnier dans ce qu'elle écrit de la féminité dans l'ouvrage « Le désir et la perversion », l'homme se demande « Que désire-t-elle ? De quel désir suis-je désirant ? », ce à quoi la femme répond par son propre questionnement « de quel désir me veut-il désirante ? ». C'est le « que me veux-tu ? » ou le « que veux-tu que je te veuille ? » du « Chè Vuoi ? ». Dans la rencontre entre psy/patient, prostituée/client : le premier de chaque couple demande « que me

veux-tu ? ». Et là où le deuxième répond « que tu me répondes et me renseignes sur moi. », seul le psychanalyste tendra à ouvrir le sujet-patient au désir, au « que veux-tu que je te veuille ». Quand le psy dans son être analyste désire que le sujet désire, la prostituée est soit dans le désir de non-désir, soit prise dans le désir de l'autre (contre paiement), soit encore dans le désir que l'autre la désire, pour assurer son moyen d'existence.

Autre point est la manière de répondre au questionnement de l'autre : si l'un place le symbolique comme primat, l'autre emploie le Réel du sexuel à peine voilé par le fantasme.

Et voici mon délire : dans la prostitution, c'est un sujet supposé savoir – objet-déchet – qui met au travail l'autre sur son désir et la question de l'origine.... Sauf que ce dont on ne veut/peut rien savoir, c'est bien le signifiant maître et ce qui est produit, c'est quelque chose d'un sens.... Et c'est peut-être en cela que l'hystérique trouve l'impossible de son discours dans la prostitution.

Pourrions-nous voir émerger un nouveau discours – de la prostitution – comme le versant capitaliste du discours de l'analyste ?



Mais le \$ dans tous les discours peut facilement perdre sa division pour évoquer le serpent ou en gagner une de plus (se coupant de sa division) devenant diaboliquement diabolique.

Ce que je n'ai pas explicitement dit et qui me taraude, même si j'ai trouvé moyen de pallier cela pour l'instant que je suis une *padawan* psychanalyste, c'est que l'argent est tout aussi bien phallus qu'objet *a* aussi pour le psychanalyste qui décide de faire de la psychanalyse son métier bien plus que sa profession...

BIBLIOGRAPHIE

Aulagnier, P. et al., 1967, *Le désir et la perversion*, Ed. Le Seuil, 1981.

Cayat, E., Fischetti, A., *Le désir et la putain : Les enjeux cachés de la sexualité masculine*, Ed. Albin Michel, 2007.

Dolto, F., 1996, *La sexualité féminine*, Ed. Gallimard, 2004.

Dubol Viviane, « Je suis une prostituée, tu seras un travailleur du sexe – Une filiation impossible », *Revue La Découverte, Travail, genre et sociétés*, 2003/2 N° 10, p. 129-146.

Freud, S., 1905, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Ed. Gallimard, 1962.

- Freud, S., 1917, *La vie sexuelle*, Ed. Puf, 1969.
- Freud, S., 1919, *L'inquiétante étrangeté* et autres essais, Ed. Gallimard, 1985.
- Freud, S., 1897. *La naissance de la psychanalyse*, Ed. Puf, 1991.
- Freud Sigmund, « Au-delà du principe de plaisir », dans *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981.
- Lacan, J., *Le Transfert*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Le Seuil, 1991, 2001.
- Lacan, J., *L'Éthique de la psychanalyse*, Le Seuil, texte établi par Jacques-Alain Miller, 1986.
- Lacan, J., *L'Acte psychanalytique*, séminaire non publié, 1967-1968.
- Lacan, J., « L'Étourdit », in *Scilicet*, n° 4, Ed. Le Seuil, 1973.
- Lacan, J., 1963, *Le Séminaire X : L'angoisse*, Ed. de l'ALI.
- Lacan, J., 1966, *Les Écrits II*, Ed. Le Seuil, 1999.
- Lacan J., 1971, *Les écrits*, Ed. Le Seuil, 1999.
- Lebrun, J.-P., *Rien n'est plus secret qu'une existence féminine*, Ed. ERÈS, 2001.
- Schneider M., *Le paradigme féminin*, Flammarion, 2004.
- Welzer-Lang DANIEL, Barbosa ODETTE, Mathieu Lilian (1994), *Prostitution : les uns, les unes et les autres*, Métailié.
- Freud, S., *La Vie sexuelle*, éd. PUF, 1969.